

# L'ART ET L'ÉTERNITÉ...

*I speak to time and to eternity (\*).  
Lord BYRON.*

Dans un précédent article (1), je dressais un parallèle entre l'art abstrait et la religion à laquelle il s'assimile par son irrespect de la vie et par son aspiration au néant (2).

Il est bon d'y revenir, non pour épuiser le sujet (sur quel sujet aurait-on la prétention d'en finir?), mais pour en développer d'autres aspects.

## **Le progrès**

Ceux qui se livrent à la vivisection de l'art nous jetteront comme un reproche notre inadaptation et notre refus du progrès.

Or, parler de progrès en art est la négation même de l'art. Si le scientifique bénéficie de l'apport de ceux qui l'ont précédé, s'il peut partir de là pour aller au-delà, l'artiste, au contraire, part de lui-même et doit remonter, sans autre appui que des influences et des aspirations, le rocher de Sisyphe.

Toute référence à la technique du moment et au stade scientifique de son temps, dans le domaine artistique, transpose l'art du domaine sensible qui est le sien à un domaine cérébral auquel il est étranger.

Il est donc possible de parler d'évolution en art, mais non de progrès.

## **Évolution**

Encore faudrait-il s'entendre sur ce point et considérer que cette évolution est beaucoup plus valable pour l'individu en soi et pour son développement que pour l'époque dans laquelle il vit.

L'art est avant tout individuel, et l'envisager sous l'angle d'une collectivité dans le temps serait ramener l'artiste au rang du soldat dans un corps armé.

L'on peut constater, même dans les grands courants qui ont créé des écoles, la diversité de ceux qui les composent; on ne saurait pas plus confondre Ruysdael et Franz Hals que Vigny et Hugo.

Et même, par-dessus les siècles, on peut constater la parenté de certains artistes: Delacroix est plus près de Rubens que de Ingres, son contemporain.

Mais pour qu'il y ait évolution d'un artiste à l'autre ou d'un siècle à l'autre, il faut qu'il y ait contact entre eux, que le message des uns soit entendu ou réfuté, poursuivi ou contrecarré.

Or, il ne saurait y avoir évolution quand il y a refus ou rupture; tout au plus peut-on parler de mutation si l'on veut bien admettre que les mots croisés soient la mutation de la poésie, le cent dix mètres-haies la mutation de la danse, ou la comptabilité en partie double la mutation de la littérature.

En réalité «l'évolution» actuelle constitue une cessation de la création qui a toujours été à l'origine de l'art, cessation de l'affirmation humaine sans laquelle l'œuvre cesse d'être une impérieuse nécessité pour céder la place à un douteux esthétisme.

Comment en serait-il autrement dans un monde et un temps qui confondent la mode et l'art, la platitude et la simplicité, la technique et le talent.

Il est à constater en passant que cet art abstrait, qui devait débarrasser l'artiste de la suggestion de l'ob-

*(\*) Je parle pour mon époque et pour l'éternité. (Note A.M.).*

**(1)** *Monde Libertaire*, février 64, n°98.

**(2)** J'entends bien que les religions nous promettent une vie éternelle, mais qui est le néant de la nôtre et sans rapport avec elle.

jet, aboutit à la musique concrète qui débarrasse l'objet de l'artiste; sifflement de sirènes, bruit de marteau, pierre jetée dans l'eau... La création humaine disparaît (3).

Ainsi ce divorce avec le passé et ce qu'il nous a légué de témoignage et de beauté est le contraire de cette évolution dont nos modernes se réclament. Évolution de quoi, lorsqu'on refuse l'art et ses sources?

### **Avant-gardisme**

Il faut être de son temps, est-il dit, et même, pour les esprits les plus libres, en être l'avant-garde.

Comme toutes les formules celle-ci réclame quelques précisions.

Être à l'avant-garde, sans doute, mais dans quelle direction et sous la pression de quel inéluctable besoin?

N'est-ce pas la plus grossière erreur que de confondre la nouveauté pour la nouveauté avec l'avant-gardisme? (4).

Ceux qui ont imaginé l'ancien Trocadéro et les torsades des anciennes bouches de métro, se sont considérés comme des avant-gardistes, les petits marquis Louis-quatorziens qui maniaient les pointes et ne savaient pas parler sans précieuses périphrases se proclamaient de leur siècle.

C'est Molière qui ne l'était pas.

«*Être de son temps*» voici un ordre à l'automatisme auquel je ne me sens nullement prêt à obéir. Dans le domaine artistique comme dans le domaine social j'entends conserver mon esprit critique et refuser d'admirer - si tel est mon point de vue - ce qui se fait.

Sans doute les découvertes d'une époque influent-elles sur la production artistique, comme elles influent tous les autres domaines, encore faut-il ici comme là que l'homme se serve de ce qui l'entoure et non qu'il en soit asservi.

Lorsqu'on affirme que l'art moderne a pénétré dans la vie quotidienne de l'homme, dans la technique, dans la forme des meubles et des habitations, je pense qu'il s'agit d'une erreur d'optique et que c'est précisément l'inverse qui s'est produit: c'est la technique qui est entrée dans l'art au point de le faire disparaître.

Je constate encore que l'avant-gardisme (celui qui a résisté à l'épreuve des siècles) a toujours été à contre-courant de son époque, qu'il en a relevé les travers, les ridicules et les vices, alors que de nos jours (ceux qui s'en réclament) se montrent d'un conformisme désespérant vis-à-vis de toutes les niaiseries en cours, qu'ils flattent dans la masse ce qu'elle a de plus bas, en un mot qu'ils ne créent pas un courant, mais au contraire se laissent porter par celui du moment.

Où est l'avant-gardisme dans tout cela?

Devant les zazous, les fans et les yé-yé qu'un nouveau Molière écrive de nouvelles «*Femmes savantes*», et devant les «*ismes*» qui poussent comme champignons au lendemain d'une averse, devant les poèmes aphoristes et les concerts sur piano sans cordes qu'un autre Andersen reprenne la plume pour nous conter avec une verve renouvelée «*Les beaux habits du duc*».

Ceux-là pourront, avec plus de raison, prétendre être les avant-gardistes de leur temps.

(à suivre)

**Maurice LAISANT.**

-----

(3) Plus conforme à l'abstraction, rappelons ce concert donné aux USA, sur un piano sans cordes, mais rendons cette justice à son interprète (?) qui, se tournant vers un public religieusement silencieux, remercie ses auditeurs (?) de lui avoir donné la mesure de la crédulité et de la bêtise humaines.

(4) Débordant du domaine artistique, rappelons sur le terrain social que pour céder à cette soif de nouveauté ou de prétendue nouveauté, il nous aurait fallu être bolchéviste, fasciste, hitlérien ou castriste.